



Le relais

INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT-PTT

Trimestriel n° 15 - Août 2002 - 3,05 €

Sommaire

Confiance page 1

Histoire en marche pages 2-3-4

Compte rendu des journées confédérales de Quiberon pages 5-6

Victor Hugo et le télégraphe Chappé pages 7-8-9

L'histoire et l'actualité : du nouveau sur l'invention du téléphone page 10

Le roman social page 11

Souvenir d'un Ambulant : Sergio Légiste pages 12-13

Le C.O.D.H.O.S page 14

La vie de l'IHS-PTT pages 15-16

Institut
d'Histoire Sociale
CGT-PTT

Siège social : 263, rue de Paris
Case 545 - 93515 Montreuil Cedex

Tél. 01 48 18 54 00
Fax 01 48 59 25 22



Le billet Confiance

Depuis les dernières échéances électorales, la présidence de la République, le gouvernement, l'Assemblée Nationale et le Sénat sont désormais entre les mains des forces politiques de droite, elles détiennent tous les rouages de l'Etat.

Cette situation nouvelle est sérieuse et dangereuse. Le patron du MEDEF exulte !

S'il est vrai que l'histoire ne se répète jamais de la même façon, on peut toutefois trouver certaines similitudes avec une période qui n'est pas si lointaine. De plus, ce n'est pas la première fois que la CGT est confrontée à une telle situation.

Ainsi, lors du retour du général de Gaulle en 1958, d'abord avec 79,25 % de "oui" pour la Constitution de la V^e République, puis avec un raz-de-marée au profit des gaullistes, des autres forces de droite à l'Assemblée Nationale et l'effondrement des partis de gauche. Enfin un président de la République confortablement élu le 21 décembre 1958.

Ces victoires électorales de la droite vont permettre aux hommes du grand capital d'investir la République.

Mais très vite les mesures prises contribuent à éclairer la nature de classe du gouvernement. D'autant que, sitôt passé le premier découragement après ces scrutins, la CGT comprend qu'il serait dangereux que les travailleurs se replient sur eux-mêmes. Elle estime que, quels que soient leurs votes, ils ont des intérêts communs à défendre et qu'il faut les unir sur le terrain revendicatif.

Et cette attitude de la CGT va payer.

Dès mars 1959, des luttes unitaires se développent. De Gaulle est contraint de reculer sur la Sécurité Sociale et la franchise de 3000 F, il doit aussi augmenter de 10 % les allocations familiales. Son premier ministre Debré est battu, en décembre 1959 sur sa loi d'aide à l'école privée.

Ces victoires font renaître la confiance, les travailleurs se ressaisissent. Les luttes se poursuivent, de très grandes luttes !

Bernard BOUCHE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Andrieu Jean-Paul

Baudet Yannick

Bouche Bernard

Chalat Nicole

Cros Yvette

Desseigne Maurice

Franchi Thierry

Frischmann Georges

Gautheron Alain

Gibellino Françoise

Klowskowsky Christian

Lafaurie Fernand

Le Pessot Jean

Ledoux Danièle

Lhomme Pierre

Lottier Serge

Lourdez Jean-Claude

Mangiapane Sylviane

Pichavant Gilles

Renard Philippe

COMITÉ DE PARRAINAGE

Bartholomé Jean

Boyer René

Bressol Élyane

Crenier René

Dayan Paulette

Der Loughian Serge

Dumas Maryse

Dunet André

Gastaud Maurice

Le Guern Albert

Magniadas Jean

Pillet Marcel

Séguy Georges

Valentin Max

Viannet Louis

Villin Colette

Le relais

4^e année de parution - Trimestriel - 3,05 €

Directeur de la publication :
Bernard Bauche

Rédaction administration :
263, rue de Paris, case 345
93515 Montreuil Cedex

3^e trimestre 2002 - dépôt légal N° 15469

CPPAD N° 0902 G81018
Chevillon Imprimeur, 89100 Sens

L'histoire en marche

Dans les cahiers de la FNARH n° 84 d'octobre-novembre 2001, Roger Rouxel donne un point de vue sur les faits ayant entraîné la scission CGT/CGT.FO à partir d'une lecture du livre édité par la Fédération en 1998 "La Fédération CGT des PTT et l'affrontement de classe en 1947".

Nous publions ce point de vue et un texte de Serge Lottier qui a pour objet d'alimenter l'histoire de cette période. Il est publié dans le n° 85 des Cahiers de la FNARH (Fédération Nationale des Activités de Recherches Historiques de la Poste et des Télécommunications). Nous le publions aussi dans Le Relais.

L'IHS CGT-PTT

POINT DE VUE sur les faits ayant entraîné la scission CGT/CGT-FO

Roger Rouxel
Adhérent FNARH

Le n° 84 des Cahiers de la FNARH signale le livre de Serge Lottier sur le thème : "1947, l'année du tournant" en rappelant justement que "les faits sont les faits". Mais puisque j'ai vécu cette période intense d'activité syndicale, les faits me reviennent facilement à la mémoire. La scission syndicale était devenue inévitable en 1947.

Mais la question doit être posée : pourquoi ? Était-ce comme certains le laissent croire, à cause d'une opposition foncière entre "réformistes et révolutionnaires" ? A cette période charnière de l'histoire syndicale qui sont les réformistes et les révolutionnaires ?

Il faut, avant tout, se reporter à 1945, la fin de la guerre. La France pillée et épuisée méthodiquement par les forces de l'occupation est exsangue. Les revendications syndicales même les plus légitimes n'aboutissent pas à cause du mélange des

genres entre le parti communiste et la direction de la CGT aboutissant parfois à des raisonnements contestables ou même inadmissibles. A l'occasion d'une grève des mineurs, le dirigeant communiste Maurice Thorez, membre du gouvernement va affirmer : "la grève, c'est l'arme des trusts". Curieux raisonnement... Au même moment, le syndicat CGT des Régies financières réclame sans faire de vagues... au lieu d'augmenter les traitements, il préfère procéder à une réforme de structure plus ou moins confidentielle.

En 1946, grâce à la loi, les agents des Régies financières deviennent pratiquement tous contrôleurs et les contrôleurs, inspecteurs. Alors, se disent les agents des PTT, pourquoi pas nous ? Le personnel syndicat CGT en tête, réclame la parité avec les Régies financières. Refus du gouvernement. Alors la colère monte et la CGT est contrainte, sous la pression de la base, de décréter une grève d'avertissement de 24 heures. Cette grève est suivie par l'ensemble du personnel qui ne veut pas en rester là, récla-

me la grève illimitée jusqu'à l'aboutissement de la revendication.

Nous sommes en août 1946, à l'instigation de Jean Mathé, syndicaliste à l'état pur, la révolte éclate. D'abord à Bordeaux avec Gaston Duphil, à Clermont-Ferrand avec Camille Mourguès, à Lille avec Édouard Stoessel et dans les bureaux-gare, notamment à la gare du Nord et à la gare Saint Lazare avec Maurice Leprix, malgré les consignes d'opposition de la direction de la CGT. Jeune agent à Paris Aviation, je n'avais pas encore adhéré au syndicat mais je trouvais la revendication justifiée et je me retrouvais à la porte du bureau parmi le piquet de grève. Et les militants communistes, disciplinés comme toujours, entraînaient pour travailler en sabotant la grève.

Alors où se trouvaient les vrais révolutionnaires ?

Cette grève dura jusqu'à ce que le gouvernement nous accorde la même réforme qu'aux Régies financières. Les responsables de la grève ne voulaient pas en rester là. Spontanément, ils organisèrent un comité de grève

indépendant de la CGT qui les avait trahis. En novembre 1947, changement de décor. Les communistes ne participent plus au gouvernement. Subitement, pour eux, la grève illimitée devient indispensable et la CGT suit. Les opposants fondent une nouvelle confédération en 1948, la CGT-Force Ouvrière et le comité de grève des PTT de 1946 rejoignent la nouvelle confédération tout naturellement.

Voilà rapidement rappelés, les événements que j'ai vécus intensément qui marquèrent la corporation longtemps.



Le conseil national de la fédération postale des 22 - 24 août 1946 s'est réuni avec le mal d'ordre suivant : "Après la bataille des prix, gagnons la bataille des salaires."

Retour sur la grève dans les PTT Juillet - Août 1946

Après avoir lu le livre "La Fédération CGT PTT et l'affrontement de classe en 1947" de Roger Rouxel² donne un point de vue sur les faits ayant entraîné la scission CGT-CGT.FO. Il serait facile de polémiquer mais cela apporterait peu de choses à l'histoire de la grève de 1946 qui d'ailleurs reste à écrire.

Son témoignage reprend l'argumentation de la CGT-FO. Mais ce n'est pas si simple.

Je ne conteste pas certains faits rapportés, chacun ayant son interprétation suivant là où il se place. Son témoignage est intéressant mais ce n'est pas l'histoire, loin de là de cette grève !

Dans mon livre, je cadre succinctement l'environnement politique de cette grève (pages 35, 36) et notre camarade **Georges Durou** lui-aussi témoin y revient pages 111, 112, 113.

Ceci dit il est difficile de mettre sur le dos de la CGT et du parti communiste, la non-satisfaction des revendi-

cations syndicales mêmes les plus légitimes avant la grève quand on sait qu'à cette époque le gouvernement était dirigé par un MRP³. **M. Georges Bidault** et que le ministre des PTT était aussi un MRP, **M. Letourneau**.

D'autre part les revendications des postiers étaient prises en compte par la Fédération CGT (unie à l'époque) puisqu'elle appelle à une manifestation le 11 juillet. 15 000 postiers à Paris, du "jamais vu..." puis à un arrêt de travail limité le 30 juillet...

Souignons enfin qu'au moment de la grève le statut des fonctionnaires initié par **Maurice Thorez**, ministre de la Fonction publique (statut dénoncé comme un statut carcan par la CGT-FO) n'est pas encore voté par l'assemblée nationale (19 octobre 1946).

Alors d'où vient "la révolte de syndicalistes à l'état pur" dont parle **Roger Rouxel** contre la direction de la Fédération !

Curieux de cette période de notre histoire, je n'ai pas seulement cherché dans nos archives.

J'ai pu lire un livre de l'historien américain **Irwin M. Wall** "L'influence américaine sur la politique française 1945... 1954" publié chez Balland en 1989.

Cet historien, a eu accès aux archives de l'ambassade américaine à Paris. Que lit-on concernant cette grève dans les PTT ?.. Parce que les Etats-Unis s'y intéressent !!

"Brown⁴ voyait dans les syndicats de postiers, de cheminots et de mineurs des terrains particulièrement favorables à une action anti-communiste. La grève des PTT, du 30 juillet au 2 août 1946, montra la justesse de son analyse ; et l'ambassade américaine, comme lui-même, y vit un signe très encourageant. Dans un rapport du 5 août, Caffery⁵ écrivait que cette grève sauvage, vrai défi lancé à la direction, montrait fort bien comment l'emprise communiste pouvait "pendant un certain temps être brisée par des minorités non-communistes, quand elles unissent leurs forces et savent organiser le mécontentement ouvrier..." "Caffery espérait que ce serait là, la première d'une longue série d'actions menées en commun par d'anciens communistes, des trotskistes et des syndicalistes révolutionnaires pour s'atta-

quer au contrôle exercé par le parti communiste sur un gros syndicat. La grève des PTT, soulignait-il, n'avait pas été "spontanée"; elle avait été soigneusement préparée par le front des anticommunistes et c'était leur travail de propagande, en partie visible et en partie souterrain qui avait amené la base à s'engager dans l'action. Dans la lutte menée pour arracher un syndicat important à l'emprise communiste, une première étape venait d'être "brillamment franchie"."

Ajouter à cela ce que disait **Alain Le Leap**⁶ à l'occasion du 30^e anniversaire du statut de la Fonction publique en 1976

"fin juillet 1946 au moment de la création du comité national de grève aux PTT, **Jouhaux**⁷ m'exposa qu'il tentait une opération sur la Fédération postale en faisant obtenir des avantages particuliers aux postiers... s'il réussissait il continuerait avec d'autres fédérations mais s'il échouait, il s'en irait. Ce n'est que plus tard que j'ai compris que dès cet instant, il envisageait la scission s'il ne parvenait pas à devenir majoritaire".

Confirmé d'ailleurs par **Irwin M. Wall**⁸

"Il" a été même convaincu que le rapport de forces au sein de la CGT basculerait en faveur des réformistes dans le courant de 1946. Sa conviction se fondait sur celle d'un des secrétaires non-communistes de la CGT, **Léon Jouhaux**, une des figures les plus prestigieuses de tout le syndicalisme français, qui voyait les réformistes acquérir une influence croissante chez les cheminots, dans les PTT et dans les bassins miniers du Nord".

Oui, décidément l'histoire de la grève des PTT en août 1946 reste à écrire notre livre étant seulement comme il est écrit dans l'avant-pro-

L'indépendance de nos « Indépendants » *

Baron, du Cabinet du sous-secrétaire de l'Intérieur, qui était aux côtés des saboteurs de la grève insurrectionnelle d'août 1944 est, depuis le Congrès de Limoges, l'organisateur des fractions agissantes dans les P.T.T.

Nous avons la lettre adressée à un de nos amis, datée du 3 septembre, dans laquelle nous relevons les passages suivants : « J'ai été chargé par notre parti, sur le plan national, d'aider à la formation et au développement des groupes socialistes d'entreprises. Contrôleur principal moi-même, j'ai collaboré en qualité de directeur-adjoint aux Cabinets successifs d'Augustin Laurent et d'Eugène Thomas, ex-ministres des P.T.T. Peut-être me connaissez-vous ?

Depuis six mois que nous avons commencé ce travail, des résultats excellents ont été obtenus et près de soixante départements sont actuellement organisés. Ces résultats nous ont été étrangers au succès de la grève récente et ont marqué pour notre parti un développement considérable de notre influence dans la corporation, surtout si on la compare à ce

qu'elle était, notamment au Congrès de Limoges.

« C'est dire en conséquence et en application de cet esprit que nous ne devons plus ménager aucun effort pour implanter solidement nos G.S.E. partout dans nos bureaux.

« Je vous adresserai alors statuts et circulaires qui ont déjà paru et qui vous donneront toutes directions d'organisation.

« Je vous prierais de me dire également quelle est la situation de votre département au point de vue syndical, si ce sont nos amis qui détiennent les postes de direction. Il y aurait évidemment intérêt à ne pas faire cumuler les responsabilités syndicales et celles de nos G.S.E. Il serait souhaitable que ce fût d'autres camarades qui assurent ces dernières.

« Afin d'éviter toute confusion quant à notre position socialiste vis-à-vis du mouvement syndical, nous avons défini exactement cette position dans les circulaires précitées.

La voilà, la raison de l'arrière-grève et la preuve qu'elle n'avait rien de commun avec les revendications.

pos d'apporter une première réponse à la question : Pourquoi le choix de cette corporation par le courant réformiste dans la CGT pour semer dès 1945 les graines de la scission qui entraîneront la scission en 1947-1948 ?

Je crois que le témoignage de notre collègue **Roger Rouxel** est une contribution à cette réponse.

Serge LOTTIER

- 1 - Edité en 1998 par la fédération CGT des PTT
- 2 - Les Cahiers de la FNARH n° 82

Les diviseurs trouvent des appuis extérieurs *

Il n'est pas facile de supplanter un bureau fédéral, qui a la confiance des adhérents. Alors on tente de le briser de l'extérieur. Et pour faire ce travail on trouve des appuis politiques.

A la Chambre, Dagain, Inspecteur des P.T.T., rapporteur du budget des P.T.T., député socialiste de la Nièvre, intervient : « Je demande au Gouvernement, conclut-il, de prendre contact avec les nouveaux chefs du mouvement P.T.T. que les postiers viennent de désigner ».

Or, le jour où Dagain prononçait ces paroles, je recevais une délégation de grévistes qui reconnaissent que la grève n'atteignait pas plus de 15 départements et cela partiellement et par intermittences.

Où avaient été désignés ces nouveaux chefs ? Nous apprenons encore que

Dagain s'entretenait sans succès pour obtenir les audiences du C.N.G.¹ auprès des Ministres.

D'autre part, une note télégraphique qui nous a été transmise disait notamment : « Notre délégation du C.N.G. a été reçue hier soir à partir de 21 heures par le Ministre des P.T.T. assistée d'Augustin Laurent et d'Eugène Thomas anciens ministres des P.T.T. ».

Tiens les reveoil ! ... Nous pouvons retenir de cette note qu'ils ne se dépensaient pas tous lorsqu'ils étaient ministres des P.T.T. Que n'ont-ils fait aboutir les revendications des postiers durant leur présence aux P.T.T. Ce n'est pas le souci des intérêts des postiers qui les pousse à soutenir le conseil national de grève.

(1) Comité National de grève

La presse à la rescousse *

Il est impossible de relater cette arrière grève sans parler de l'attitude de la presse. Sa lecture fut un véritable enseignement pour ceux qui doutaient du caractère de la grève.

La presse appuie les dissidents de l'époque au Populaire, on se réjouit de voir la scission syndicale possible. Combat reproduit les déclarations de Stoessel qui lance l'idée d'une fédération autonome. L'Aurore, ce journal qui, en janvier dernier, trouvait que le personnel était trop nombreux et s'élevait contre les 11.354 créations d'emplois arrachées au budget disait : « On peut raisonnablement négliger ce que le mouvement apporte de troubles dans la vie du pays pour souligner avec intérêt le renouveau de l'esprit syndicaliste qui s'est si résolument manifesté... »

La Bataille est très affirmative quant au but politique de la grève, en parlant du plan élaboré de longue main.

Le Pays n'est pas moins partisan et parle de « reprise de la conscience ouvrière ». Mais est-il bien qualifié pour cela ?

Et « Franc-Tireur » de dire : « Ce qui est le plus intéressant, c'est que la presse de droite, pour la première fois, ne s'est pas déchaînée contre une grève de fonctionnaires ».

Il serait trop long de relater tout ce qu'a pu écrire la presse. La presse réactionnaire fut unanime à soutenir la tentative de scission. Ce fut une indication pour le Bureau fédéral de croire qu'il avait pris le bon chemin, car si un jour nous avions l'appui de la réaction, nous pourrions nous demander quelle bêtise nous aurions bien pu faire.

- 3 - Mouvement républicain populaire
- 4 - Brown : représentant de l'AFL (syndicat américain) en Europe « viscéralement anticommuniste » (Irwin M. Wall). C'est lui qui avait pour mission de préparer une scission dans la CGT « Ce n'est pas très beau comme manière d'agir » reconnaissait-il lui-même et il ajoutait « seul un réel soutien financier peut renforcer les non-communistes dans leur détermination »... ce qu'il fit d'ailleurs !

- 5 - Ambassadeur des Etats-Unis en France
- 6 - Secrétaire général de la Fédération des finances en 1946, confédéré avant la guerre
- 7 - Secrétaire général de la CGT
- 8 - page 146 du livre déjà cité
- 9 - (II) Elridge, conseiller de l'ambassade américaine

* Extraits du rapport présenté par F. Piccol au Congrès National Extraordinaire, du 9 au 13 décembre 1946, de la Fédération Postale CGT.

Quiberon : 22, 23 et 24 mai

Les journées d'études annuelles de l'Institut confédéral et des instituts fédéraux, régionaux et départementaux ont eu lieu à Quiberon les 22 - 23 - 24 mai.

A l'ordre du jour

- Analyse du contexte économique et social et bilan d'activité.

- Quelles évolutions pour les instituts ?

- Indépendance syndicale : atout ou handicap pour les luttes et l'efficacité.

- Coopération entre les acteurs du dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (Le Maitron).

- Les axes de travail.

L'IHS CGT PTT était représenté par Danièle Ledoux et Serge Lottier. Étaient également présents quatre camarades des PTT, responsables d'instituts départementaux ou régionaux : Jean Le Pessot (Haute Savoie), Jacques Nocaudie (Tarn), Gilles Pichavant (Seine Maritime), Christiane Rouanet (région Aquitaine) et Elyane Bressol, aujourd'hui secrétaire générale de l'IHS confédéral.

Dans ce numéro du Relais, nous ne traiterons que de deux sujets.

Analyse du contexte économique et social et bilan d'activité,

par **Joël Hedde**, président de l'IHS-CGT.

Il est d'abord revenu sur le contexte dans lequel on évolue : le nouveau prolétariat, la violence sociale, le manque d'alternative, le "consensus généralisé", les inégalités génératrices de xénophobie, de repli sur soi, tout cela nourrissant l'extrême droite, etc.

L'intervenant poursuit : **"Nous ne pouvons**

pas faire de l'histoire sans comprendre les événements que nous vivons, et inversement, nous ne pouvons comprendre que si nous nous référons à l'histoire et aux évolutions qui ont marqué celle-ci".

Concernant la poussée de l'extrême droite, l'orateur pointe les difficultés à organiser des initiatives proposées lors des journées d'étude en 1998 sur le thème "du syndicalisme et de l'extrême droite". Trois initiatives seulement ont eu lieu. En effet les propositions ont rencontré réticences et inerties, arguant du fait que "le syndicat n'avait pas à traiter cette question, avant tout politique". Dependamment les problèmes qui ont nourri cette situation demeurent et trouvent leur racine dans l'absence de réponse aux attentes sociales.

Bilan d'activité

La multiplication des instituts, leur développement, leurs nombreuses activités montrent qu'ils répondent à un besoin. Ils permettent de connaître notre patrimoine, de valoriser l'histoire de la CGT dans son ensemble, d'acquérir une crédibilité et une audience auprès des universitaires, du mouvement syndical, du monde associatif tant au plan national qu'europpéen.

Les travaux de l'IHS CGT national :

• Les publications nombreuses, bien qu'elles soient

plus connues et appréciées de nos partenaires extérieurs que de nos propres organisations. Cela pose la question de la diffusion de ces publications, mais également de la lecture des militants. Ainsi, pour Les Cahiers, une enquête menée fait apparaître une moyenne d'âge du lecteur élevée.

• Les expositions réalisées, "des luttes et des hommes" et "syndicalisme et cinéma", destinées à susciter débats et réflexions.

• les colloques, dont les choix ont été faits en lien avec l'activité de la CGT : "Tour de la fraternité", "Femmes et syndicalisme", "Le syndicalisme en Europe" et le prochain à venir en octobre "Droits et luttes". Un équilibre reste à trouver avec la commémoration des événements sociaux.

• Les archives, elles sont classées, inventoriées, les fonds audiovisuels rassemblés, la photothèque créée. Un potentiel inesti-

mable et essentiel à la connaissance de l'histoire encore trop souvent méconnue par nos organisations, avec en plus le besoin de convaincre, conserver, classer les écrits, photos, notes passées, présentes et à venir.

En conclusion, ces différentes initiatives, les interventions auprès du bureau confédéral et de la commission exécutive ont permis à la confédération d'intégrer davantage l'histoire sociale comme une activité utile pour l'efficacité syndicale d'aujourd'hui, même si cela reste à amplifier.

Le débat

La discussion a essentiellement porté sur la situation politique et le rôle de l'histoire dans la compréhension des enjeux d'aujourd'hui et notamment face au score de l'extrême droite!

Beaucoup de participants sont intervenus pour insister



Les participants lors d'une séance de travail

sur le rôle que les instituts ont à jouer pour apporter des connaissances, des arguments sur la vraie nature de l'extrême droite, de ses origines, de ses vecteurs, et d'aider aux débats qu'il est nécessaire de mener.

Indépendance syndicale : atout ou handicap pour les luttes et l'efficacité syndicale ?

Pour traiter ce sujet délicat, l'institut a demandé à **René Mouriaux**, modérateur du conseil scientifique de l'IHS-CGT national de faire une introduction pour un premier échange.

Son exposé était très riche, en voici quelques idées.

La complexité des liens entre le politique et le syndicalisme trouve son origine dans les bases du capitalisme. Les différents rapports : le politique (rapport de l'homme à l'homme) l'économique (rapport de l'homme à la nature) et la scission qui en a résulté entre sphère publique et sphère privée. L'intervenant a ensuite développé à partir de schémas le mouvement de la société et de la conscience politique, ainsi que les différentes formes

de syndicalisme politisé, les grandes idéologies, celles du mouvement ouvrier, de sa nature ; la subordination des syndicats au parti en URSS. Cette conception du syndicalisme s'appliquant ensuite, plus ou moins, à d'autres pays, telle la France. Il a évoqué aussi le rôle des hommes dans les relations, dans les structures (CGT et PCF), de l'évolution des rapports au cours de la période avec la volonté pour la CGT de garder son indépendance (il n'y a jamais eu de lien financier entre la CGT et le PCF). Pour René Mouriaux la conception léniniste (Parti - syndicats) est en crise.

Pour finir il montre les aspects du "syndicalisme transformateur" qui doit être indépendant sur le plan financier, humain et stratégique. Mais la "scission du syndicalisme avec la politique et donc le politique est loin d'être évidente". Car si le "syndicalisme veut être global, complet, il a à faire de la politique. Ainsi tout ce qui relève de la politique est social et donc concerne les syndicats..." de même "son action sociale doit être relayée par celle du politique dans la mesure où il n'y pas de transformation économique sans intervention de l'Etat".

Le débat :

Cette contribution a été complétée par les interventions de **Jean Magnias** et de **Georges Séguy**. Il y a besoin d'approfondir le champ historique, de réfléchir à l'originalité française tant le sujet est complexe et à lever des tabous. Une discussion où rappels historiques et témoignages se sont mêlés. Par exemple, René Mouriaux laissait à penser que seuls la CGT et le Parti communiste avaient des "relations privilégiées" notamment au niveau des hommes. La CGT fournissait des militants au PCF.

Un intervenant a souligné qu'il en était de même entre la CGT FO et la SFIO en citant des noms. On connaît aussi "l'osmose" entre certains dirigeants CFDT et PS. Des participants ont précisé que si la connaissance de l'histoire est nécessaire, l'analyse ne pouvait pas se faire que "d'en haut", et ont insisté sur le rôle des instituts. Il faut bien appréhender le sujet au travers du vécu des militants. Il y a des histoires multiples.

Cet échange constitue une première étape dans la réflexion sur ce thème et la qualité du débat invite à la poursuite sous différentes

formes. D'ores et déjà l'IHS-CGT national propose de publier l'intervention de René Mouriaux dans Les Cahiers avec l'ouverture des colonnes aux réflexions des lecteurs.

Les axes de travail

Comme toujours, les débats ont été trop courts, mais chacun repart enrichi de l'apport des autres pour continuer, voire améliorer son activité en ayant soin d'apporter l'éclairage, les éléments de réflexion et de connaissance aux militants de nos organisations CGT en étant attentif à leur besoin.

Les instituts ont la responsabilité de reconstruire un intérêt pour l'histoire.

Les occasions ne manquent pas (les élections primaires en décembre, le rôle du Medef avec le gouvernement actuel), les colloques annoncés tant au niveau national que local permettront sans aucun doute d'apporter des repères historiques utiles.

Danièle LEDOUX

1 - Ces journées se déroulaient du 22 au 24 mai, entre les élections présidentielles et les élections législatives.



1920 - 1936

La montée de l'extrême droite en Europe La riposte politique et syndicale



La montée actuelle de l'extrême droite en Europe (en France notamment) rappelle à certains égards, la montée du fascisme avant la Deuxième guerre mondiale en Italie, en Allemagne, en Espagne... et ne l'oublions pas en France. Le Front populaire n'était-il pas au départ une riposte antifasciste ?

Connaître cette période de notre histoire peut nous aider à appréhender la situation actuelle.

Sur ce thème :

Le lundi 26 août de 17 h 30 à 20 heures, au siège de la CGT
263, rue de Paris - Escalier B - RCB salle n°8 à Montreuil

La fédération CGT PTT et l'IHS CGT PTT organisent une rencontre-débat sous la présidence d'**Alain Gautheron** (secrétaire général).

Intervention préliminaire de **Serge Lotier** (président de l'IHS CGT PTT). Vidéo - Témoignages.

Victor Hugo et le télégraphe Chappe

Vous l'avez compris !

L'éditorial du n° 13 du Relais qui a pour titre "Ce siècle a deux ans" est un premier clin d'œil au 200^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo. Le deuxième clin d'œil, dans le numéro 14, est son poème sur l'histoire dont le souffle parvient jusqu'à nous.

Aujourd'hui, nous traiterons d'un sujet plus technique...

Victor Hugo s'intéressait beaucoup aux techniques nouvelles : télégraphe, chemin de fer, à l'hélicoptère de Nadar, aux "couvre-oreilles" dont il se servit avec ses petits enfants chez le ministre des Postes, Berthelot, le 11 novembre 1881, etc.

Victor Hugo et le télégraphe Chappe

Si nous sommes d'accord avec **Voltaire** pour dire que "c'est le caractère du vrai génie de répandre la fécondité sur un sujet stérile et devancer ce qui semble uniforme". **Victor Hugo** est bien un génie !

Dès qu'il touche à quelque chose, et il touche à tout, il le féconde, le tourne et le retourne. Ce qui est mécanique devient poésie ! Avant l'heure, si l'on est d'accord avec **Aragon** qui définit le surréalisme comme "un vertige de plus donné à l'homme"¹, Victor Hugo est un précurseur.

Ainsi, lorsqu'à 15 ans, il est en pension dans la maison Cordier, de sa "cellule", il voit sur les tours de l'église Saint-Sulpice, les bras du **télégraphe Chappe**. Il n'en faut pas plus pour qu'il écrive 198 vers sur le sujet où se mêlent admiration et critique, interro-

gations, manipulations et sujétions à vous donner le vertige !

Cette image d'adolescent (tout comme son voyage en Espagne, la rue des Feuillantines où il habitait, etc.) restera gravée dans sa mémoire et tout au cours de sa vie lors de ses multiples voyages, il reviendra sur le sujet.

Il a 17 ans lorsqu'il fait entrer pour la première fois le télégraphe en littérature...²

*"Ce maudit télégraphe
enfin va-t-il cesser*

*D'importuner mes yeux
qu'il commence à laisser ?*

*Là, devant ma lucarne !
Il est bien ridicule*

*Qu'on place un télé-
graphe auprès de ma cel-
lule !*

*Il s'élève, il s'abaisse...
et mon esprit distrait*

*Dans ces vains mouve-
ments cherche quelque
secret..."*

Pourquoi jette-t-il son dévolu sur ce "Maudit télégraphe" ? Sans doute par accumulation des contraintes imposées dans

la pension et à l'horreur qu'il a de l'architecture de l'église Saint-Sulpice" Des volutes, des nœuds, des rubans, des nuages, des vermicelles, des chicorées, le tout en pierre".

Toutefois, en 1830, quand il écrit Notre Dame de Paris s'il a toujours les tours de l'église Saint-Sulpice en horreur, il reconnaît que "le télégraphe tordu et grimaçant fait un aimable accident sur leur toiture". "Le Maudit" au sommet des tours mal architecturées par les hommes devient un aimable accident, voilà une bien belle image hugolienne.

Ceci dit, le télégraphe en soi, Hugo ne l'aime pas, seulement parce qu'il est "sournois"...

*"Toi qui seul de nos
jours peux toujours agis-
sant, servir tous les for-
faits et rester innocent..."*

*... Mais pourquoi rap-
peler tes mensonges"*

le télégraphe agitateur, menteur

*"qui grattant son cer-
veau, l'œil en pleurs, le
teint blême,*

*Annonce un grand
secret qu'il ne sait pas
lui-même".*

En vérité derrière ce poème appelé en sous-titre Satire, le jeune Victor Hugo fait de la politique. Il règle ses comptes avec Napoléon 1^{er} et sa descendance, barons et notables de l'empire qui ne soutiennent pas la monarchie, car en 1819, Victor Hugo est un fervent monarchiste.

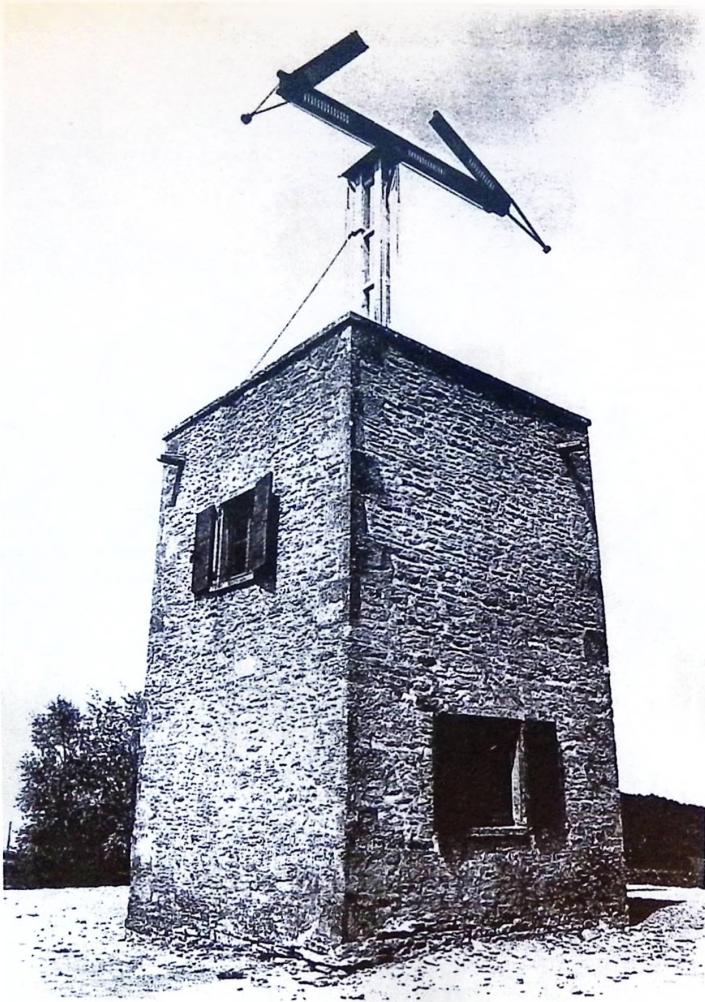
*"Télégraphe, où sont-
ils les beaux jours de ta
gloire ?*

*Poursuis, cher télé-
graphe, agite tes grands
bras semblables à ce
baron fameux par son
fatras".*

Après s'être servi de la machine pour la satire, il termine son poème sur une note amicale, le "Maudit télégraphe" devient le "Cher télégraphe".

Les informations pour cet article proviennent en partie du site internet: <http://perso-club-internet.fr/jcb57/chappe/littera/hugo.html> de l'association "Télégraphe de Chappe" sous le titre "Victor Hugo: du maudit télégraphe au grand insecte noir" et des lectures de l'auteur.

Victor Hugo et le t



Tour du télégraphe Chappe de Marcy-sur-Anse

Ensuite lors de ses voyages, ce n'est plus la machine en soi qu'il critique le plus mais son emplacement sur les monuments chargés d'histoire.

Au Mont Saint-Michel,
"Pour couronner le tout en faite de la pyramide...

C'est le télégraphe. Là où s'était posée une pensée du ciel, le misérable tortillement des affaires de ce monde ! C'est triste."

A Avranches, "Les bavardages du télégraphe font un médiocre effet dans le paysage"

A Sainte-Menéhould, il décrit l'abbaye Notre-Dame de l'Epine "accostée d'un télégraphe qu'elle regarde il est vrai fort dédaigneusement, en grande dame qu'elle est..." "En sortant du village, j'ai avisé au haut

d'une colline une chétive mesure blanche sur le toit de laquelle gesticulait une façon de grand insecte noir. C'était un télégraphe qui causait amicalement avec Notre Dame de l'Epine".

Lors du voyage dans l'Est, "J'ai mis une heure à traverser cette vallée, pendant ce temps-là le télégraphe qui est au bout a figuré les trois signes que voici

Tandis que cette machine faisait cela les arbres bruissaient... et moi je comparai l'homme à Dieu."

Le 28 août 1838, un hasard le ramène à Reims où il avait participé au sacre de Charles X en 1825. Il écrit dans Choses vues "Les deux tours de Reims m'étaient apparues à l'horizon et l'envie m'avait pris de revoir la cathédrale".

Il la visite avec le bedeau, tout à coup il "entend sous la voûte une sorte de coup de foudre..."

- Qu'est-ce que ce bruit ?

- C'est le télégraphe qui vient de jouer et c'est le canon qu'on tire.

- Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Cela veut dire répond le bedeau, qu'il vient de naître un petit-fils à Louis Philippe."

Pour Victor Hugo le télégraphe Chappe est lui aussi annonceur de nouvelles.

Télégraphe Chappe

Peut-être est-ce en pensant à tous ces écrits de Victor Hugo sur le télégraphe Chappe que la ville de Lyon a donné son nom à une rue, ancienne rue Bourbon, où se trouvait une station de la ligne Paris-Lyon décrétée par Napoléon en 1804.

••

Oui, monsieur Victor Hugo, vous avez immortalisé le télégraphe Chappe. Si vous étiez de ce monde aujourd'hui, je suis sûr que vous auriez écrit l'un de vos plus beaux poèmes contre la vente aux enchères de la Tour Chappe au 103 rue de Grenelle à Paris. Et si nous pouvions faire tourner les tables, peut-être nous dévoileraient-elles le brouillon de quelques uns de vos vers :

"Oh marchands de la honte, rien ne vous échappe

C'est une insulte à l'histoire de vendre la tour Chappe

Le peuple vous jugera pour cette infamie

Et demain réapparaîtra la tour meurtrie..."

Serge LOTTIER

- 1 - Le paysan de Paris 1924
- 2 - En 1819, il publie une brochure littéraire intitulée Le télégraphe en souvenir de sa vision de la tour Chappe sur l'église Saint-Sulpice (Max Gallo)

Le 7 novembre 2001, le président de l'IHS CGT PTT, Serge Lottier attirait l'attention du Secrétaire d'Etat au Patrimoine Michel Duffour sur la vente par France Télécom du 103, rue de Grenelle à Paris (voir *Relais* n°13 page 6). Nous publions, ci-après, la lettre du représentant du gouvernement.

Cette réponse "tardive" ne peut nous satisfaire. L'IHS n'en restera pas là ! Nous allons prendre d'autres initiatives dont le prochain numéro du *Relais* se fera l'écho.



MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
SECRETARIAT D'ÉTAT AU PATRIMOINE ET À LA DÉCENTRALISATION CULTURELLE

- 3 MAI 2002

Le Directeur du Cabinet

Monsieur Serge LOTTIER

Monsieur le Président,

Je ne sais pas vers quel canal vos précédentes lettres ont été dirigées mais je n'en ai pas eu connaissance. Je vous réponds donc bien volontiers. Je partage totalement vos réactions face à des choses qui sont uniquement guidées par des raisons "financières". Cete entreprise a une histoire. Il est important qu'elle soit assumée. C'est tout l'enjeu du travail de mémoire sur des lieux, des épopées ou des drames, de manière générale sur toutes les grandes aventures humaines. Je ne pense pas bien évidemment que le "travail de mémoire" s'arrête à la protection des bâtiments ; il a besoin en permanence d'être vivifié par un travail de recherche, de création et de diffusion permettant une appropriation des événements passés et présents. C'est certainement ce que votre Institut fait. Mais la protection du cadre s'inscrit dans de telles visées. Notre ministère n'a pas malheureusement connaissance d'un projet patrimonial, tourné vers votre histoire qui aurait été déposé auprès de notre direction régionale des affaires culturelles. Cela aurait été une bonne base de travail qui aurait pu contrebalancer le fait que le ministère de la culture n'a pas la tutelle de votre entreprise. Nous ne pouvons intervenir qu'en cas de destruction d'un monument classé, pas d'une vente.

Vous m'interrogez par ailleurs comme dirigeant communiste. Je tiens sur ce plan à vous rassurer. J'ai participé dans le cadre de la campagne électorale à plusieurs dizaines de réunions publiques pour soutenir mon ami Robert Hue.

À chacune de nos prises de parole j'ai évoqué le service public, sa place en France, la nécessité de le promouvoir et je partage votre philosophie.

Bien cordialement.

Michel DUFFOUR

3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 France - Téléphone 01 40 15 80 00

On lira dans le numéro 83 des Cahiers de la FNARH deux articles très intéressants de Jean Claude Baslian sur Clément Loir, inspecteur du télégraphe et de Guy Saint-Denis sur "Menteur comme un télégraphe Chappe" sous la deuxième République.

Du nouveau sur l'invention du téléphone Rendons à César...

Dans un article publié par "l'Humanité" du 18 juin Jean-Pierre Léoardini, sous le titre "Graham Bell doit aller en Enfer", s'exclame : "la vérité triomphe enfin".

Graham Bell, qui a pris le brevet sur l'invention du téléphone en 1876, n'en est pas l'inventeur !

Nous le savions, les Américains aussi...

En 1877 rappelle le journaliste "les autorités américaines dans un procès pour fraude avaient tenté d'annuler en vain le brevet accordé à ce salaud de Bell.

Mais il a fallu 126 ans à la Chambre des représentants pour officialiser cette fraude et décider d'attribuer la paternité de l'invention du téléphone à l'italo américain Meucci. Il avait installé un dispositif de télécommunications rudimentaire mais efficace entre son sous-sol et la chambre de sa femme et dès 1860 il présentait sa trouvaille"

Sa demande de brevet qui expirait en

1874 n'a pas été renouvelée faute d'argent et Graham Bell qui travaillait dans le laboratoire où Meucci avait entreposé son matériel n'a pas hésité à s'emparer de l'invention et de la faire breveter 2 ans après. Il a fait fortune et dans la foulée il a permis aux États Unis de devenir les pionniers de l'industrie du téléphone et d'étendre leurs tentacules en Europe notamment en France.

Il n'est jamais trop tard pour que la vérité éclate et la recherche historique est faite aussi pour cela.

Mais cette vérité là, venant d'Amérique, n'est pas la vraie ! **Le jugement est américano-américain... le téléphone reste toujours l'invention d'un américain ce qui est historiquement faux.**

Notre camarade Georges Frischmann dans son livre sur l'Histoire de la Fédération (1967) publie un document (article du 26 août 1854 de "l'Illus-

tration" repris par la "revue des PTT" en janvier février 1957) où un français Charles Bourseul télégraphiste au bureau de la Bourse à Paris décrit son invention.

"Imaginez que l'on parle devant une plaque mobile assez flexible pour ne perdre aucune des vibrations produites par la voix, que cette plaque établit et interrompte successivement la communication, avec une pile vous pourrez avoir à distance une autre plaque qui exécute simultanément les mêmes vibrations".

Cette description est bien l'ABC du téléphone... ! expliqué six ans avant que Meucci ne présente sa "trouvaille".

De plus Bourseul avant cet article avait informé l'Administration de sa découverte. Mais la réponse fut seulement un cinglant rappel à l'ordre de son chef de service : "l'employé Bourseul est invité à limiter son activité à lire les dépêches pour lequel il est rétribué et

à s'occuper de choses sérieuses" ! Sans commentaires!

Georges Frischmann précise ensuite que "c'est l'Allemand Reiss qui réalise en 1861 un tel appareil qu'il appelle le téléphone

C'est l'Américain Barney qui sur les données de Bourseul en construit un second. Et c'est Graham Bell qui en prend le brevet en 1876, Edison s'assurant en 1878 le brevet du micro téléphone"

Il ne manque là que l'épisode Meucci, il ne remet pas en cause l'essentiel : l'invention du téléphone par un français

Au moment où des millions de téléphones sonnent comme des cathédrales dans le monde entier le nom de **Bourseul** ne mérite-t-il pas d'être enfin mondialisé ?

Au fait si l'on écrivait à des spécialistes, la Chambre des Représentants des États Unis par exemple ?

Serge LOTIER

Le roman social

Littérature, histoire et mouvement ouvrier (sous la direction de Tania Régin et Sophie Bénoud) aux Éditions de l'Atelier - 288 pages - 19 € (en vente à l'Institut d'histoire sociale)

"Au cœur de Germinal: les mineurs d'Anzin", "Un écrivain combattant, Henri Barbusse", "Théâtre militant et guerre d'Indochine", "Le miroir de l'entreprise moderne", ou encore, bien sûr, "Les écrivains des PTT", tels sont quelques-unes de la vingtaine de contributions que cet ouvrage égrène.

Pendant deux ans, des rencontres mensuelles se sont déroulées, à l'initiative de l'Institut d'histoire sociale de la CGT autour du thème "Le roman social". Un livre reprend donc maintenant la plupart des interventions, riches, variées, pluridisciplinaires, en les resituant dans le contexte politico-social du dernier siècle. Il met à jour les relations complexes qui se nouent

entre la création littéraire (et plus particulièrement les romans) et le mouvement ouvrier depuis la fin du XIX^e siècle.

Littérature **sur** le monde ouvrier et **pour** le monde ouvrier ? Les deux termes ne s'accordent pas forcément d'autant plus que le monde du travail est un champ littéraire qui (comme dans le domaine social) est en butte à la dévalorisation de la part de la classe possédante et des "élites" qui la servent.

Si l'on ajoute à ces prépositions "sur" et "pour" une troisième préposition, "**par** les ouvriers", et que l'on pose la question "**pourquoi**", où intervient le mouvement ouvrier organisé, on aboutit à un cocktail explosif...

Images romanesques de la classe ouvrière, engagement militant du mouvement ouvrier dans le domaine culturel et histoire sociale faite de luttes multiples par des acteurs multiples, tout cela tisse un entrelacs de rapports que les différents chapitres du

livre s'attachent à cerner et à comprendre.

Pour ce qui est du monde des PTT, "Le Relais" de juin 2001 s'est fait l'écho de la participation de notre Institut d'histoire sociale CGT PTT à une rencontre sur le roman social postal dont le contenu est repris dans l'ouvrage 1.

En guise de postface, Maryse Dumas note : "Reste à savoir quel peut être le rôle d'un syndicat comme la CGT. Comment parvenir à ce que le souci légitime de ne pas restreindre la liberté de création des auteurs ne conduise à l'élimination pure et simple de la réalité du travail comme sujet de roman ? Comment parvenir à promouvoir la lecture comme un authentique enjeu d'intervention syndicale, de démocratie, d'émancipation sociale".

Nul doute que le livre sur "le roman social" permette d'éclairer ces questions qui restent ouvertes.

Christian HENRISEY

1- L'histoire continue : signalons la parution d'un roman non cité dans la recension de la littérature consacrée aux PTT que nous avons faite. Il s'agit de "Central" de Thierry Beinstingel (aux Éditions Fayard), où le narrateur relate son vécu des mutations techniques et humaines d'un central téléphonique à la fin du XX^e siècle.

On peut se procurer ce livre auprès de l'IHS confédéral.

Le relais

Abonnement

4 numéros par an : 11 €

INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT-PTT

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

A , le

Signature :

A adresser à : IHS CGT-PTT, 263, rue de Paris, case 545 - 93515 Montreuil Cedex

• CCP 20625 80 R PARIS •

Souvenirs d'un ambulant : Serge Léglise



Dans les années 50.

Militant CGT, secrétaire général de la ligne des Pyrénées (département administratif).

Membre du secrétariat du syndicat départemental PTT de Gironde de 1953 à 1983.

J'ai débuté comme porteur de télégrammes en 1944 à Mérignac, puis je suis passé jeune facteur auxiliaire statutaire à Bordeaux saint Augustin en 1945.

J'adhère à la CGT en 1947. Il faut savoir qu'au moment où j'ai adhéré, FO recrutait "de force" les nouveaux arrivés. Je poursuis en 1953 une carrière PTT comme manutentionnaire puis chargeur à Bordeaux

Gare, service partie intégrante de la ligne des Pyrénées.

Pour être nommé aux ambulants, il fallait avoir moins de 30 ans. Je suis, dans un premier temps, AEX "non embrigadé" sur le service. A l'époque, un seul syndicat existait aux ambulants : le syndicat autonome. Mais quelques années plus tard, tous adhèrent à la CGT, à qui il a fallu plus de trois ans pour créer la section. En 1953, pendant la lutte, nous avons été les seuls à Bordeaux Gare à constituer un comité de grève. Cette grande action a permis d'obtenir les acquis sur l'âge de départ en retraite et la titularisation des auxiliaires.

Priorité à la qualité du service public

A Bordeaux Gare, nous étions plus de 1 700 agents. Sur le plan professionnel, la priorité était de satisfaire l'usager : ainsi pour le courrier il existait plusieurs départs dans la journée.

Dans un même département, une lettre postée le matin était distribuée l'après-midi, de même que la presse.

Même s'il n'y avait qu'une seule enveloppe pour un lieu donné, elle était distribuée. "Les Primos" c'était l'interpellation des ambulants du tri jour pour la 2^e distribution dans les cantons.

Le service public a commencé à se détériorer à l'occasion de la centralisation du courrier par département et de la privatisation des circuits. C'est après 1968 que les acquis ont commencé à être repris, notamment en matière de qualité de service public.

Les liaisons dites de proximité ont été supprimées car la lettre partait au centre postal. Un relevage unique par jour était effectué.

Nous brassions beaucoup de "valeurs" sur l'ambulant Bordeaux Lyon, des milliards, de Genève via l'Espagne venant des colons algériens (1962).

Sur le plan syndical

Nous avions une méthode d'organisation efficace : en décembre, règlement de toutes les cartes de l'année à venir ; on collectait toutes les primes de rendement des syndiqués pour la répartition équitablement et c'est à cette occasion que l'on faisait payer la cotisation.

Nous étions la première section syndicale de la Fédération à avoir créé 4 sections CGT (avant 1968) : 1 ambulant Bordeaux, 1 ambulant Toulouse, 2 aux ambulants (1 au centre de tri, 1 au transbordement).

Nous avons élu un secrétaire général de la ligne des Pyrénées. Nous menions l'activité aussi avec Toulouse. Tous les ans, nous organisons des élections CGT de section.

Cette présence CGT a certainement contribué à une ambiance très forte d'entraide, de solidarité, y compris avec les cadres.

Nous étions les seuls à présenter aux élections aux commissions paritaires des inspecteurs "ambulants" sur nos listes.

En matière de temps de travail

En 1945 nous étions à 48 h. Après la Libération, nous obtenons, grâce à la lutte, 2 nuits sur 4 et les 35 h dans les têtes de ligne Paris/Marseille/Bordeaux.

Nous n'avions que 15 jours de congés en 1945,

avec leur prise échelonnée de février à novembre. Nous n'avions pas le droit de prendre des congés en décembre et janvier, période de gros trafic, nous n'avions pas de compensation du dimanche à l'époque.

Nous avions plus de 90 jours de repos et en 1968 nous gagnons 20 mn par heure effectuée, uniquement le dimanche, et une indemnité dite d'ambulants de 150 F.

La CGT demandait 300 F mais FO disait "il y a une trop grosse différence avec les autres postiers !"

Je dois signaler que bien avant 1968, on avait obtenu le volant de remplacement au quart de l'effectif et les frais de déplacement correspondaient à un mois de salaire d'un AEX débutant.

La solidarité avec les autres travailleurs

En bout de ligne, on avait des rapports avec les



Serge Leglise, troisième en partant de la gauche, lors d'un congrès du Syndicat de la Gironde (1972)

cheminots, je me souviens de notre lutte commune à Hendaye en réaction à la répression contre les marins.

Une haute conscience de lutte et du service public

Lorsque nous étions en grève, la CGT soutenait les agents grévistes assurant l'acheminement des plis urgents (analyses médicales, plis de la gendarmerie) et la sécurité.

Ce témoignage est le premier d'une série que nos camarades de Bordeaux ont décidé de réaliser. Fidèles à nos principes, nous publions ce témoignage in-extenso.

L'IHS CGT PTT se félicite que sur le secteur des Centres de tri, Bureaux-gares et services ambulants, des camarades parlent, racontent, écrivent. Tous ces services ont une histoire riche qu'il faut faire connaître. Leur pratique syndicale, leurs luttes, les acquis ont permis de faire progresser le service public de La Poste et aussi la situation sociale de ses personnels, aujourd'hui encore ils servent de référence.

Bernard BOUCHE

Un événement syndical national

le 22 mai 2003 de 10 à 17 heures à Bordeaux
 Commémoration de la grève de 1953 dans les PTT

Expositions, projections de documents d'époque et surtout un très large débat avec la présence de nombreux témoins, des acteurs de cette grève d'août 1953.

Avec Monsieur PIGENET Historien et professeur à la Sorbonne ;

Des camarades et amis de l'IHS CGT des PTT, de l'IHS Aquitaine, de militants et syndiqués de la

Fédération CGT des PTT, de ses Unions Régionales et Syndicats Départementaux, une participation importante des services du secteur de la poste et des télécommunications de la Gironde, des invités des autres corporations ;

Et Alain GAUTHERON, secrétaire général de la CGT-PTT, qui clôturera la journée.

Le RELAIS N°s 11&12 a consacré un dossier très important à cette lutte, dont l'histoire " officielle " attribue le démarrage par le Syndicat F O à Bordeaux. La réalité est toute différente, les témoignages recueillis dans ce dossier le montrent.

Ces témoins et bien d'autres seront à Bordeaux le 22 mai 2003. Le

débat, notre Institut y est viscéralement attaché, c'est pourquoi les portes de cette journée seront grandes ouvertes à tous ceux et celles qui souhaitent, sincèrement, faire avancer la vérité historique de cette grève d'août 1953 dans notre corporation.

Bernard BOUCHE

Le CODHOS

Collectif des centres de documentation
en histoire ouvrière et sociale

Un réseau documentaire
en histoire ouvrière et sociale¹

Le CODHOS est né du constat de la dispersion des sources en histoire sociale et de la difficulté de s'y retrouver. Plutôt que de rassembler toutes les archives en un même lieu, l'idée est d'établir un réseau entre leurs différents détenteurs. A l'heure actuelle plus de 20 membres en font partie.

Le CODHOS s'est fixé 5 objectifs :

- **Diffuser l'information** en constituant un pôle unique d'information et d'orientation des chercheurs, au lieu de multiplier les interlocuteurs

- **Etablir un catalogue collectif des sources.**

Le premier à être publié concerne les congrès du monde ouvrier en France entre 1870 et 1940. Il recense, mouvement par mouvement, l'ensemble des congrès qui ont eu lieu, les types de documents (compte-rendu, rapports, etc.) que l'on peut trouver ainsi que le ou les lieux où ces documents sont conservés. Ce guide n'est qu'un premier aperçu d'un travail réalisé en commun. Il a été publié sous forme papier, mais il est également diffusé sur internet, sous forme de base de données, permettant ainsi leur mise à jour

régulière. Le CODHOS a également comme projet de recenser l'ensemble de la presse ouvrière.

- La diffusion et la conservation de l'information au moyen de la **numérisation**. En effet, le but est d'établir un programme de numérisation cohérent et ambitieux, toujours dans le souci d'un meilleur accès des sources. Ce programme viendrait en complémentarité des grandes opérations de numérisation organisées par la Bibliothèque nationale.

- **Réflexion sur la production actuelle des archives** : savoir ce qui doit être conservé, etc.

- **Echanges et aide mutuelle** : doubles ou compléments de collection, mise en commun de moyens, etc.

Organisation du CODHOS

Le CODHOS est organisé en commissions d'études (projets, numérisation, base de données, édition, etc.) et en bureau tournant. Ses moyens sont ceux de ses membres et de la bonne volonté de chacun. Ce réseau est appelé à se développer car il répond à une réelle attente de la part du public. Ainsi, la matinée d'étude organisée le 29 janvier 2002 aux Archives nationales pour présenter

l'activité du CODHOS et le guide a rassemblé plus de 100 personnes.

Un nouveau projet pour le CODHOS

Notre institut, bien qu'il ne soit pas encore membre du CODHOS, est partie prenante dans le projet de guide des congrès des fédérations syndicales, unions régionales et départementales. A cet effet, une enquête va être menée par les confédérations syndicales membres du COD-

HOS (CGT, CFDT, FO, UNSA) afin de recenser les archives conservées dans les fédérations, régions et départements. Cette tâche est immense, mais nous permettra d'en savoir plus sur les archives syndicales, élément essentiel pour faire l'histoire du monde ouvrier. Nous vous tiendrons informés des prochains développements.

Cassandra JOUOT

1 - Site Internet :
<http://www.codhos.asso.fr/>

La vie de l'IHS...

Conseil d'administration du 13 juin 2002

D. Ledoux a fait le compte rendu des journées d'étude de l'IHS confédéral qui se sont tenues à Quiberon (Voir pages 5 et 6 de ce Relais).

Ces journées se situent bien en liaison avec l'activité syndicale actuelle. Elles ont mis en exergue la nécessité de faire plus sur l'histoire sociale notamment quel rôle des IHS. **S. Lotier** a ciblé les travaux en cours et à venir de l'IHS-PTT, en soulignant le besoin de faire partager l'histoire à travers les réunions des différentes structures, notamment les congrès et les assemblées générales où

nous ne devons pas relâcher sur la présence de l'IHS et la diffusion du Relais.

Sur les dossiers et brochures, il nous faut beaucoup de suivi et d'engagement pour avancer.

Brochures à paraître :

- Les camps d'internement en Afrique du Nord 1939-1944.

- La rencontre avec nos camarades allemands qui avaient pris les premiers contacts avec la Fédération au début des années 1960.

- L'histoire de l'extrême droite en France.

- En collaboration avec la mairie de Gennevilliers,

une bibliographie sur Jean Grandel.

- Le livre sur "Les filles des chèques -1945-1978" de Sylviane Mangiapane sera bientôt à l'imprimerie, sortie prévue en fin d'année.

- Nous continuerons à travailler sur une approche historique de Service Public PTT.

Initiatives à venir :

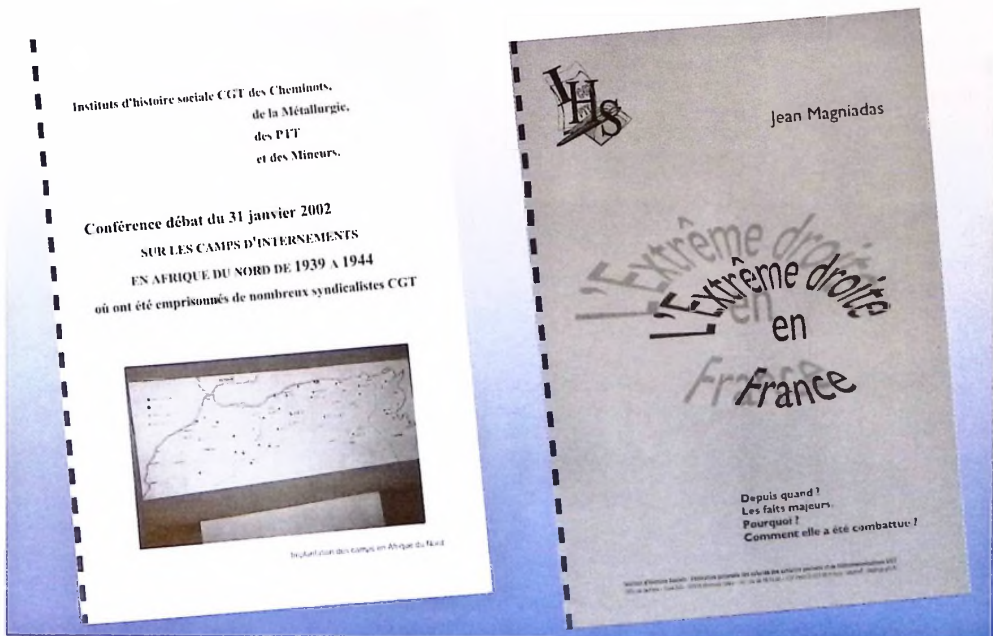
- Le 26 août 2002 sur le fascisme, en collaboration avec la Fédération, une conférence-débat sur le thème "1920-1936, la montée du fascisme et la riposte politique et syndicale".

- Le 22 mai 2003, 50^e anniversaire de la grève de 1953. Nous la commémorerons à Bordeaux (Voir page 13).

- Colloque sur la CGT dans les années 50 organisé par l'IHS confédéral et Paris 1 Sorbonne en octobre 2003. Nous reviendrons en détail dans le prochain numéro du Relais

J.C. Lourdez a fait le point sur l'état de santé de notre Institut qui enregistre une progression constante : 447 adhérents à cette date, les 500 sont possibles pour la fin de l'année.

Yannick BAUDET



Ces deux brochures sont disponibles à l'IHS CGT des PTT au prix de 2€ chacune.

La vie de l'IHS...

Création du centre d'histoire sociale du syndicat CGT des PTT de Loire Atlantique (en avril 2002)

Après la région aquitaine, le syndicat départemental de **Loire Atlantique** vient de se doter d'un Centre d'Histoire Sociale en relation avec l'Institut d'Histoire Sociale de la Fédération.

Il est administré par un Conseil de douze membres (dont 3 femmes), quatre assurent les responsabilités d'animation (**Robert Guiraud** président, **Michel Tacet** secrétaire, **Christian Leroux** trésorier et **Didier Malidan**).

Les premiers objectifs ont été débattus lors de la réunion de création. Outre sa vocation de collecte et de conservation de tous documents et témoignages concourant à l'histoire sociale de la corporation, il envisage de réaliser des études dans un certain nombre de domaines et d'en assurer la publication.

Une **publication** est envisagée pour la fin de l'année, **relative au**

social: histoire de la mutuelle dans le département, création et activité du Comité départemental des œuvres sociales, actions diverses dans le domaine des crèches, du sport, des vacances, etc.

Pour 2003 une étude sur la grève de 1953 en ciblant le problème des retraites va être mise en chantier.

Est envisagé également un projet de **document biographique sur les postiers et télécommunicants résistants** victimes de la répression de l'occupant ou de Vichy.

Enfin une réflexion sur **l'évolution du militantisme** dans la corporation sera lancée.

Le centre espère rassembler le maximum de militants actuels ou anciens pour réfléchir, analyser les conditions des luttes passées et sauvegarder ce patrimoine humain que constituent les actions qui ont jalonné l'histoire du syndicalisme.

UD-CGT du Cantal

7, place de la Paix
15012 Aurillac Cedex

La brochure *Prémices du syndicalisme des fonctionnaires et ouvriers d'Etat*, réalisée à l'occasion du cente-

naire de la loi du 1^{er} juillet 1901, traite des débuts singuliers des syndicats des fonctionnaires. En effet, comme le souligne l'avant-propos, "la Loi du 21 mars 1884 sur les syndicats professionnels ne leur étant pas étendue, les fonctionnaires créèrent des amicales et fondèrent des associations professionnelles sous l'égide de la loi du 1^{er} juillet 1901". L'auteur, Serge Mazzières, nous livre un travail documenté sur les fonctionnaires, les cantonniers, les postiers-télégraphistes-téléphonistes du département. Les illustrations complètent utilement cette étude, qui n'omet pas la lutte pour la reconnaissance du droit syndical.



Nous avons lu

- **Les cahiers de l'Institut de Haute-Savoie**. Son dossier principal porte sur "L'histoire de la CGT en Haute Savoie à travers ses congrès et les grands moments de l'action".

- **Le fil rouge**. Revue de l'IHS de Seine Maritime avec notamment des études sur "l'affaire Guirandu - Auffève en 1959". "Retour sur le textile perdu à Bolbec", "bien-faisance communale et protection sociale à Rouen (1796 - 1927)".

- **Le n° 15 des cahiers de l'IHS des cheminots**. Avec notamment un dossier sur "la SNCF pendant: la Deuxième guerre mondiale".

- **Les cahiers de l'histoire à la Métallurgie** avec comme dossier "l'accouchement sans douleur".

- **Le syndicat de Loire Atlantique** a publié une brochure sur le 40^e anniversaire de Charonne et l'action de la CGT pendant la guerre d'Algérie.

- **Mémo des luttes**. Le bulletin de l'IHS du Val de Marne avec l'histoire de "40 ans de syndicalisme à ADP" (Aéroports de Paris) écrite par un militant, Jacques Rampillon.

- **Les cahiers de l'IHS de l'Isère** où l'on trouve notamment le conflit de 1962 à Ney-

pic. Un journal de mineurs de La Mure...

- **Le n° 60 des cahiers Rhône Alpes** où l'on trouve un discours de Gaston Monmousseau au congrès de l'Internationale rouge en 1922. Le travail des enfants dans la Loire en 1873. Le congrès constitutif de la CGT U à Saint-Etienne du 22 juin au 1^{er} juillet 1922 (nous y reviendrons).

- **Le n° 82 des cahiers de l'IHS fédéral** avec un important dossier sur l'extrême droite en France, l'institution prud'homale en France et le 20^e anniversaire de l'IHS.

- **Le bulletin des Amis de la commune**. Au sommaire "Une Louise Michel chahutée" à propos d'une oeuvre d'Émile Derré en 1906. "Rêve pour une maison du Peuple" et un texte de Pierre Durand sur "Louise Michel et la sociale-démocratie allemande".

Les Amis de la commune annoncent une brochure sur Victor Hugo et la commune.

- **Du Comité d'histoire de La Poste**, un livre "Travail et intimité, les PTT au féminin" autobiographie de 4 agents féminins. "Un postier parmi d'autres" (1936 - 1985) souvenirs de Pierre Le Saux.